



« NE NOUS LAISSONS PAS VOLER L'ÉLECTION ! »

CAUSEUR.fr

CAUSEUR

www.causeur.fr – Surtout si vous n'êtes pas d'accord – mensuel n° 100 – avril 2022

ET SI CE N'ÉTAIT
PAS LUI ?

Numéro
100

NOS ANNÉES CAUSEUR PAR

ALAIN FINKIELKRAUT, MARCEL GAUCHET, CHRISTOPHER CALDWELL, RENAUD CAMUS, MICHEL FAU, PHILIPPE CAUBÈRE, NATACHA POLONY, GILLES-WILLIAM GOLDNADEL, EUGÉNIE BASTIÉ, JÉRÔME LEROY, PIERRE JOLIBERT...

ISSN 1966-6065
Belg : 6.60 € – Lux : 6.60 € – Suisse : 10.60 CHF – Canada : 12.50 CAD – Maroc : 66 MAD – Dom surface : 6.60 €

L 19516 - 100 - F. 5,90 € - RD



RENAUD CAMUS



L'Escale

C'est avec grand plaisir que je contribuerai de quelques paragraphes au centième numéro de *Causeur*, pour rendre hommage à tant de persévérance, d'intelligence, d'ouverture d'esprit, et de succès. La date de cette célébration n'arrange personne, néanmoins. On nous dit qu'on peut écrire ce qu'on veut. Très bien, mais *écrire ce qu'on veut*, en France, au tout début du printemps 2022, c'est écrire sur de l'eau, tant notre situation paraît instable. Ce qui va advenir semble bien clair, il est vrai. Cependant c'est tellement horrible, tellement définitif, tellement final pour notre pays et pour notre peuple, qu'on ne peut

contraindre sa sensibilité à l'accepter tout à fait et qu'on espère, contre toute raison, que quelque chose va subvenir qui l'empêchera : une révélation, une illumination, un réveil, une révolte, un grand refus. Pour changer le cours des événements mieux vaudrait s'en remettre à soi-même, bien sûr, plutôt qu'au sort ou à la chance – d'autant qu'ils ne se sont pas montrés particulièrement serviables, jusqu'à présent. Cependant nos efforts n'aboutissent guère. Peut-être l'ennemi est-il trop fort. En ce cas nous sommes déjà morts. Mais l'on peut toujours se tromper. L'erreur est la seule espérance du pessimiste conséquent.

J'aime mieux célébrer *Causeur*, et d'autant plus volontiers que le magazine tient une place considérable dans ma petite famille. On en guette l'arrivée dans la boîte. On s'en dispute la première lecture. On en discute à la veillée. Ses effets sont aussi divers que lui-même : c'est à lui que je dois non seulement Bérénice Levet, Olivier Rey, Françoise Bonardel et tant d'autres, mais d'avoir été entraîné à la gare de Stuttgart à cause de Luc Rosenzweig, d'avoir fait étape au cinéma Eden de La Souterraine en nageant vers la Norvège derrière Jérôme Leroy, d'avoir chassé les Flandrin qui se décolent dans des églises de Nîmes, suivant des pistes ouvertes par Pierre Lamalattie, ou de ne pouvoir plus faire escale, entre ma lointaine campagne et Paris, qu'à L'Escale, à Déols, le restaurant le moins paritaire de France, parce que Emmanuel Tresmontant a établi une fois pour toutes, entre les fidèles de la Patronne, qu'on ne pouvait s'arrêter que là, parmi les routiers.

Me permettez-vous d'évoquer, en guise de contribution à un travail du deuil, une des figures les plus inattendues de votre lectorat, dont je suis sûr pourtant qu'il n'en manque pas : je songe à ma très chère amie Jeanne Lloan, institutrice longuement communiste – elle a sa place dans le Maitron –, et passée de là à *Causeur*, un peu sous mon influence, si ce n'est pas trop me vanter. Elle vient de mourir à 87 ans, et à mon grand chagrin. Elle habitait un lotissement de Fleurance, au bout de la rue Arnaud-de-Meyrenx, vous connaissez peut-être. Chaque mois elle

vous guettait au portillon de son petit jardin, comme elle avait fait plus tôt pour Aragon, ou Pierre Daix. Élisabeth Lévy fut son ultime Elsa (je ne dis pas « Triolet »). Paix à son âme ardente, gloire à la vôtre. •

Renaud Camus, écrivain.

De l'esprit, des opinions et des faits !

Par Pierre Jolibert

À quoi tient qu'on retrouve la marque d'Élisabeth Lévy dans tout ce qu'elle entreprend ? Dès que j'ai lu son « Kosovo, l'insoutenable légèreté de l'information », un des plus grands bonheurs de ma vie d'étudiant, je l'ai suivie le plus fidèlement possible, sur ondes ou papier. Sur le vif ou de l'escalier, l'esprit est demeuré le même, et s'il peut animer toute une équipe, c'est qu'il n'est pas imposé, puisqu'il se trouve que « vous n'êtes pas d'accord ».

Eugénie Bastié, qui y a fait ses armes, s'inquiétait il y a peu dans un entretien : « *Il y a un nouveau politiquement correct de droite qui est en train de naître.* » *Causeur* nous handicape : le lecteur qui ne se rend qu'ici a du mal à ne pas s'étonner de cette idée. Comment ? Une pensée unique à droite ? Où ça ? Et qu'il soit difficile de la voir et de l'imaginer n'est pas seulement dû à la présence permanente ou occasionnelle de voix de gauche diverses au long des 100 numéros que nous fêtons. De façon plus ou moins manifeste, les grands moments de tension et d'emballement donnent lieu à la même interrogation : les faits ; les opinions ; la conscience qu'ont celles-ci de ce qu'elles sont et font. *Causeur* a pour réputation d'être un média d'opinions, mais la question des faits y est assez souvent posée, comme il a été vu récemment à propos du président Sarkozy.

Quant aux opinions, en plus de leur tolérance, la sagesse a tout l'air de vouloir qu'il ne soit pas si grave qu'elles s'ignorent. Cyril Bennisar n'a pas détrompé le boucher qui semble le confondre dans sa clientèle bobo courante. Son récit m'a étonné, charmé et réconcilié avec le malentendu, la maldonne, les jugements de travers. Nous vivons dans le faux ; et si la rectification des faits stricts selon leur stricte exactitude est un devoir absolu, pour le reste il est peut-être inévitable, voire indispensable à l'équilibre même du monde, de s'accommoder, tant qu'elles ne versent pas dans le délire accusatoire dangereux, des erreurs d'appréciation. (Et pourtant, combien je regrette de m'être dit trop tard que P. commentait sous son vrai nom.) •

Pierre Jolibert, professeur et écrivain.

